

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1942)
Heft: 1000

Artikel: La population de la Suisse
Autor: Béguin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

both within and without. They do not, as they assert or misrepresent, bring about good relations with our neighbours, on the contrary they aggravate and poison them because they are based on falsehood and insincerity.

We are therefore always most anxious to draw the line clearly between the fair, free expression of political opinion (even when it contradicts Swiss views) and behaviour which is antagonistic to the state. It is not a Swiss custom to molest, insult or threaten anyone who thinks differently as long as he behaves decently and is not hostile to the state. It is cowardly to treat an opponent who happens to be in a minority as despicable because of his conviction and it is a punishable offence to annoy or insult a foreigner on account of his nationality or political views. As a free people we will protect and respect the freedom of opinion even when it does not happen to please us. But on the other hand we proceed with all rigour and severity against everything that is directed against the security of our country and against any underground manœuvre threatening it. For our authorities the call is "beware of the beginnings." It is therefore unavoidable that the prohibition of organisations considered dangerous to the state sometimes hits young people who originally joined them in good faith and honest purpose but were carried away and misguided to such an extent that in the end they find themselves before the judge. The state cannot afford to be too lenient with such machinations. In cases of doubt it means first of all to protect the liberty of the state and not the passion of cells and groups or the wilfulness of the individual.

A word of caution is therefore addressed here to all those who from home are spreading false news abroad about Switzerland or about happenings connected with the war and who thereby, either out of sheer carelessness or evil intention, try to upset our neutrality and disturb our good relations with abroad. It is difficult to say who is the most objectionable, the Swiss who tries to blacken and defile his own country or the foreigner who abuses the hospitality of Switzerland. "No bird befouls its own nest" Federal Councillor Scheurer used to say! The blackguards and jail-birds who all the same still do it, unfortunately belong to the human race.

Switzerland will not let her irreproachable and strictly neutral attitude be disturbed by irresponsible slanderers.

Swiss who are stabbing their Country and its Government in the back should take note of this. Foreigners, who are taking advantage of the hospitality granted to them and then carry on dangerous intrigues ought not to complain when they are again taken to the frontier.

To meet the risk of danger from within, there must be an adequate protection of the state. The confidence which all States place in us and which has put us in a position of trust for many duties does not permit that things should be allowed to occur which would throw doubt on the absolute reliability and neutrality of Switzerland. Wherever we come across Swiss citizens who are guilty of such dangerous intrigues, we get hold of them, not because of their opinion or political views but because of their unclean and dubious behaviour. If their conduct is culpable, judicial proceedings are initiated. If on the other hand their conduct is reprehensible, without however

being actually liable to prosecution, steps for redress are taken within the scope of other constitutional measures. This does not mean however, that Swiss Citizens are to be restricted in any way in their views on the tremendous happenings which are taking place outside our own borders. They will follow their evolution with a clear vision. Economically they are indeed being affected thereby every day.

Switzerland means to maintain its independence and to be master of its own fate. The Swiss people must themselves work out and create whatever innovations might be called for by the present times — out of their own strength and of their own free will.

The Federal Council knew quite well why it suppressed the most extreme left and right organisations and groups. It was quite right in doing so.

LA POPULATION DE LA SUISSE.

Il faudra attendre encore deux ou trois ans avant de connaître les résultats complets et détaillés du recensement fédéral du 1er décembre 1941. Jusqu'à ce que plus de 4 millions de fiches aient été vérifiées, classées et dépouillées, jusqu'à ce que les statisticiens aient procédé à leurs savants calculs, il faudra mettre en œuvre la vertu de patience. Cependant, l'administration fédérale n'est, dans ce domaine tout au moins, pas avare de renseignements. Elle vient de nous communiquer quelques chiffres provisoires qui nous permettent de faire quelques constatations intéressantes sur l'évolution démographique de la Suisse.

De 1930 à 1941, la population totale de la Suisse a passé de 4,066,000 à 4,256,000 habitants. Cette augmentation de 190,000 âmes peut être considérée comme à peu près normale. Cependant, il faut se rendre compte qu'elle n'a pas les mêmes causes que pendant les décennies précédentes.

Traditionnellement — ce n'est pas à des Suisse de l'étranger qu'il est nécessaire de le dire —, nos compatriotes ont beaucoup émigré. Par dizaines de mille ils sont allés chercher des moyens d'existence sous d'autres cieux, porter dans les pays les plus lointains le nom et la réputation de la Suisse, y exercer enfin un rôle d'ambassadeurs économiques et spirituels dont on ne dira jamais assez tout le prix. Cependant, les vides ainsi creusés dans nos rangs pouvaient présenter un certain danger: ils risquaient fort d'être comblés par des étrangers. Tel fut le cas pendant longtemps et l'on sait que la population compte un pourcentage très élevé de ressortissants d'autres nations, ce qui n'est certes pas un avantage du point de vue politique et militaire.

Toutefois, si ce danger n'a pas eu des conséquences trop graves, il faut l'attribuer au fait que nous avons toujours pu enregistrer un réjouissant excédent de naissances sur les décès. En d'autres termes, nous avons comblé nous-mêmes les vides, dans tous les cas dans une mesure appréciable. C'est la raison pour laquelle la politique très libérale de la Suisse à l'égard des immigrants n'a pas eu de trop gros inconvénients.

C'est intentionnellement que nous mettons tout cela au passé. Cette situation réjouissante n'est plus qu'un souvenir. Les ménages sans enfants se multiplient. Les familles nombreuses sont de plus en plus rares. Même, dans certains cantons, on enregistre un excédent notable des décès sur les naissances. Deux chiffres sont éloquentes dans cet ordre d'idées: en 1900-1910, il

est né chaque année en Suisse 35,900 personnes de plus qu'il n'en est mort; de 1930 à 1941, cet excédent de naissances est tombé à 17,600 par an.

Si l'émigration avait gardé ses anciennes proportions, les naissances n'auraient pas été suffisantes pour combler les vides creusés par les morts et par les expatriés. Mais, la crise économique tout d'abord, puis la guerre, tout en réduisant fortement les possibilités d'aller s'établir dans d'autres pays et dans d'autres continents, a fait refluer vers la Suisse tout un important contingent de compatriotes qui sont venus chercher un gain ou un refuge dans leur patrie. En même temps, la guerre a fait partir d'innombrables étrangers qui sont allés servir dans les armées de leur pays. Autrefois, les migrations avaient pour effet de vider notre pays. En raison des circonstances actuelles, elles tendent au contraire à maintenir le niveau de sa population. Et c'est pourquoi un excédent de naissances très réduit nous permet d'augmenter encore très modestement le chiffre total de nos habitants.

Toutefois, il ne faut pas se dissimuler que ce recul des naissances pourrait être gros de conséquences. Celles-ci n'apparaissent pas encore dans toute leur ampleur, parce que la population "vieillit." En effet, grâce à l'amélioration des conditions sociales et hygiéniques, la durée moyenne de la vie a été sensiblement prolongée. Nous comptons une proportion de vieux qui est beaucoup plus forte qu'autrefois. Mais il viendra un moment où ces vieux disparaîtront en masses compactes. Et ce sera précisément le moment où nous connaissons la période des "classes creuses" chez les jeunes, où le nombre actuellement insuffisant des naissances se fera durement sentir et se traduira par un recul de la population.

Il se trouve quelques personnes pour s'en réjouir. "Après tout, disent-elles, nous avons déjà de la peine à nous nourrir. Ce seront autant de bouches de moins et l'on peut se demander très sérieusement si la Suisse n'est pas déjà surpeuplée. Sans quoi pourquoi tant des nôtres s'expatrieraient-ils?". Ce raisonnement est plutôt simpliste. En effet, tant que nous serons entourés de nations extrêmement prolifiques, la défense nationale exige que nous ayons un nombre important d'enfants. En outre, comme l'économie a ses exigences, elle risque, quand elle constatera un déficit à l'intérieur de nos frontières, de faire un large appel à la main-d'œuvre étrangère. Et l'on sait par expérience qu'une trop forte proportion d'étrangers est un danger parce qu'elle compromet la profonde cohésion du peuple et risque de provoquer tôt ou tard des remous politiques d'une gravité certaine. Si l'on considère tout cela, il ne faut pas s'étonner qu'un grand mouvement se dessine en Suisse pour protéger la famille, pour accorder des avantages fiscaux et économiques aux pères de nombreux enfants et pour restituer à cette cellule essentielle de la société sa dignité et ses droits imprescriptibles.

Les résultats provisoires du recensement nous permettent de faire encore un autre constatation inquiétante. C'est que, de plus en plus, les campagnes sont désertées, tandis que les villes ne cessent de se développer et de s'engorger. Nos 31 villes de plus de 10,000 habitants participent pour plus des deux tiers à l'augmentation totale de la population. On peut compter en gros que 100,000 personnes ont quitté la campagne pour s'établir dans les agglomérations urbaines. A la vie dure, mais assurée, des travailleurs de la terre, elles ont préféré les apparences d'existence

facile et confortable que donnent nos cités. On tremble à l'idée des réserves de chômage que constituent ces grandes concentrations citadines.

Cette désertion n'est pas seulement paradoxale, en un temps où nous devons faire rendre à notre sol tout ce qu'il peut produire. Elle est grave. Du point de vue politique — et je ne parle pas ici des partis, mais de notre équilibre intérieur, de celui qui devrait exister entre les personnes économiquement indépendantes et le prolétariat ouvrier —, elle peut poser à brève échéance des problèmes très difficiles à résoudre. Du point de vue économique, quels que soient les avantages matériels que nous a procurés notre industrialisation progressive, nous n'avons aucun intérêt à ce que notre agriculture soit délaissée. Nous le voyons bien aujourd'hui, alors que nos importations s'amenuisent et que nous devons nous alimenter par nos propres moyens.

Mais comment arrêter ce mouvement? Comment faire refluer une partie de la population vers les campagnes? Ainsi que M. Stampfli le déclarait récemment au Conseil national, ce n'est pas essentiellement un problème économique. Certes, l'amélioration de la condition paysanne peut y contribuer. Mais il s'agit avant tout d'une question de mentalité, d'une attitude devant la vie, de ce qu'on attend d'elle, soit d'un problème d'éducation. Il faudra du temps pour le résoudre. En attendant, cette évolution risque de s'accroître et, si ce souci n'est pas le plus immédiat de ceux qui nous assaillent, il est malgré tout l'un des plus cuisants.

Pierre Béguin.

SCULPTURE AT THE ROYAL ACADEMY BY A SWISS ARTIST.

In the Sculpture Room at the Royal Academy this year are exhibited two remarkable busts by Mrs. Bingguely. Both are full of life and character and both are first-class portraits. They have already been selected with *special invitations* to appear at the Autumn Exhibitions of the Kelvingrove Art Gallery of Glasgow and the Brighton Art Gallery.

One bust called "The Chief" is the portrait of a well-known banker and the second one appropriately called "The Head with the Scar" portrays a Minister Plenipotentiary.

Ginette Bingguely-Lejeune has won a great reputation as a portraitist. Her now famous bust of Lord Nuffield is in Oxford and her bust of Rudyard Kipling, after winning the unprecedented record of being exhibited for three years in succession at the Paris Salon, won an even greater honour in England as it was purchased by the Kipling Society, presented to the Nation and unanimously accepted by the National Portrait Gallery.

Ginette Bingguely-Lejeune is a Life Member and a Laureat of the Paris Salon. She was officially proposed for the Legion d'Honneur in 1940.

And we cannot do better to end our report than quote Mr. Paravicini's own words when he opened Mrs. Bingguely's "one man" Show in Bond Street in 1939: "Quelle revelation quel magnifique talent, quelle joie pour vos compatriotes."

We hope many will be able to visit the Royal Academy this year and to the Artist we offer our warmest congratulations.